

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Romans

Volume 15, numéro 3, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12204ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1993). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 15(3), 20–29.

ROMANS



Ginette Anfousse
LE GRAND RÊVE DE ROSALIE
 Illustré par Marisol Sarrazin
 Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse,
 1992, 92 pages.
 9 ans et plus, 7,95 \$

Que de beaux moments passés en compagnie de Rosalie à la tignasse d'Indienne javanaise!

Clap tap, clap, clap, clap tap... Des pièces de vingt-cinq cents collées sous ses souliers, Rosalie s'entraîne : elle rêve de devenir la meilleure danseuse à claquettes en Amérique du Nord. Mais voilà que son rêve est trop bruyant pour ses sept tantes et que Julie Morin, sa fidèle amie championne en tout, lui lance qu'elle n'a pas l'étoffe d'une vedette. Clap tap, clap, clap... Rosalie danse avec conviction et passion, tentant d'oublier que personne ne partage son grand rêve. Pas facile! Sur le point de l'abandonner, elle découvrira que sa ténacité en a convaincu plus d'un.

Éloge à l'importance et à la force du rêve, ce roman merveilleusement écrit m'a littéralement replongée dans mon enfance. Petite, je dessinais avec plaisir en disant à qui voulait m'entendre qu'un jour je serais un grand peintre. Je suis grande, peintre et je rêve encore...

Ginette Anfousse aborde un thème universel et intemporel, elle en parle avec sensibilité, ce qui, je l'espère, donnera aux enfants le goût et le courage de croire à ce qui semble trop beau pour devenir réalité. Les illustrations suivent pas à pas les émotions de Rosalie... Bref, un roman écrit et dessiné par deux femmes qui rêveront toujours d'atteindre leur lune.

Édith Bourget
 Artiste multidisciplinaire

Céline Breton
UNE IDÉE FIXE
 Illustré par Élisabeth Eudes-Pascal
 Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
 1992, 96 pages.
 9-12 ans, 7,95 \$



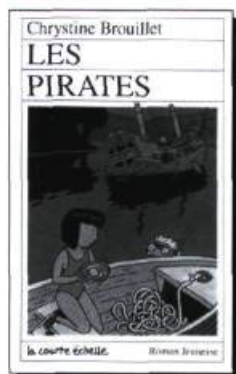
Le nouveau à la polyvalente, Jean Bocan, est la nouvelle coqueluche. Toutes les filles, tous les gars veulent être de son groupe. Il est beau et sportif, mais, aux yeux de Julie, il a un défaut majeur, il fume. Pire, il entraîne tout le monde dans son vice. Qu'est-ce que Julie peut faire pour inverser le courant?

C'est un premier roman assez bien réussi pour Céline Breton. Quand on connaît l'ampleur de ce fléau chez les adolescents, écrire un récit pour eux, où l'on tente gentiment de les dissuader sans les heurter, est une bonne idée. On y trouve cependant quelques faiblesses, telles les raisons qui ont poussé le professeur de Julie à recommencer à fumer frôlent le mélodrame. Ou son déguisement d'Halloween, qui est plutôt dangereux; d'ailleurs, tout n'ira pas pour le mieux pendant la fête.

Le plus intéressant dans ce roman est sûrement le petit dossier d'information sur l'usage du tabac et ses conséquences à plus ou moins long terme. On y donne également des astuces pour cesser de fumer et l'adresse de l'Association pulmonaire du Québec.

Enfin, quelques mots pour souligner le travail d'Élisabeth Eudes-Pascal qui a fait de très jolies illustrations.

Diane Saint-Aubin
 Bibliothécaire professionnelle



Chrystine Brouillet
LES PIRATES
 Illustré par Philippe Brochard
 Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse,
 1992, 96 pages.
 [9-12 ans] 7,95 \$

Catherine part à la colonie de vacances de l'île aux Loups. Elle est impatiente de voir le vaisseau pirate de Luis-le-Terrible, qui a coulé jadis près de l'île. Qui sont les mystérieux plongeurs nocturnes qui rôdent autour de l'épave? D'étape en étape, le méchant sur lequel pèsent tous les soupçons est le moniteur Pierre Legrand. Il est d'ailleurs la seule personne louche de l'histoire. À un certain moment, Catherine et Julien tentent maladroitement de le réhabiliter aux yeux du lecteur mais le gros méchant de l'histoire, c'est lui, et nous le savons depuis le début. Celui-ci tente trois assassinats. Les cruels bandits n'ont pas froid aux yeux chez Chrystine Brouillet.

Même si l'on sait que les pirates n'existent plus depuis belle lurette, la fin reste décevante : de l'argent de la drogue caché sur l'épave.

Voilà la sixième aventure de Catherine et Stéphanie, les deux jeunes détectives en herbe. Ce petit roman policier possède une page couverture et un titre très attirants. Malgré tout, le contenu ne livre pas la marchandise. Pourquoi? L'action ne manque pourtant pas. Mais on a l'impression indéfinissable qu'il manque quelque chose. Et ce quelque chose, ce sont les pirates! Là où on se serait attendu à un récit imaginaire remontant à l'époque des pirates, il n'est que très vaguement question d'eux dans ce roman pourtant intitulé : *Les pirates*. À peine mentionne-t-on une anecdote sur Luis-le-Terrible et le Borgne Rouge, pour situer le contexte, et le nom de Pierre Legrand, qui fut un pirate de l'époque. (p. 41) La distinction est aussi établie entre un pirate et un flibustier avec Henri Morgan. (p. 31) Ces renseignements sont fournis par le livre *La flibuste*, que Catherine traîne avec elle. (p. 12) Voilà pour les pirates.

Édith Madore
 Chercheuse en littérature de jeunesse

Chrystine Brouillet
UNE NUIT TRÈS LONGUE
 Éd. La Courte Échelle, coll. Roman +,
 1992, 160 pages.
 [11-13 ans] 7,95 \$

Troisième aventure de Natasha (Roman +), cinquième de Catherine (Roman Jeunesse), second tome de la saga Marie LaFlamme (Denoël-Lacombe), Chrystine Brouillet devient très prolifique. Une telle concentration de parutions en moins d'un an met cette auteure bien en évidence sur la carte du monde littéraire. Mais est-ce trop?

Dans le cas de *Une nuit très longue*, l'écriture est bâclée. Les dialogues, trop nombreux par rapport à la narration, sont parfois confus à cause des répliques qui ne sont pas identifiées dans la plupart des cas. Le lecteur qui a lu les deux premiers titres de la série connaît déjà Natasha et peut



plus facilement comprendre son penchant pour être détective et son leadership. Mais le nouveau lecteur sera sans doute déçu de ces personnages à peine brossés, des invraisemblances, du côté «scénario» de ce texte qui manque de chair.

Le premier titre de cette série, *Un jeu dangereux*, m'avait plu malgré ses extravagances par son suspense et son écriture bien maîtrisée. Peut-être qu'un quatrième titre bouclera le tout avec plus de bonheur. C'est à souhaiter.

Ginette Guindon, Bibliothécaire

*Division de l'expertise et des services documentaires
Bibliothèque municipale de Montréal*



sant le perroquet. Comment il découvre qu'au fond ce n'est pas lui l'être humain raisonnable qui apprivoisera l'oiseau, mais bien le contraire. En effet, s'il est important d'écrire des romans réalistes, près du vécu des enfants, il est bon aussi de rêver un peu de temps à autres et c'est ce que nous permet de faire Marie-Josée Charbonneau.

Peut-être a-t-on manqué un peu de rigueur dans la relation texte-image. En effet, l'auteur décrit une photo de Madame Freluche en costume d'opéra. Elle y serait vêtue à l'indienne avec un gros point rouge au front. Ne s'agit-il pas dans ce cas d'Indien de l'Inde? L'illustratrice a choisi de la représenter en amérindienne.

Brigitte Rivet, elle, nous ramène très vite à la réalité. Le père d'Amélie est au chômage et elle entreprend de lui créer un emploi. Atteinte du *Virus de la bulle*, elle veut lui faire acheter le magasin de gomme qui est à vendre dans le quartier. Même une fois que son père en est devenu propriétaire, Amélie n'est pas au bout de ses peines.

Malheureusement, le style d'écriture est un peu maladroit. Le choix du vocabulaire est inégal. C'est-à-dire que le texte nous donne l'impression d'être écrit avec les mots qu'utilisent les jeunes, mais tout à coup surgissent, ici et là, des mots plus raffinés. Et puis le récit est plus ou moins amusant.

Diane Saint-Aubin

Bibliothécaire professionnelle



Marie-Josée Charbonneau LA PLUME DE KLAXON

Illustré par Hélène Béland-Robert

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,

1992, 64 pages.

7-10 ans, 6,95 \$

Brigitte Rivet LE VIRUS DE LA BULLE

Illustré par Marc Auger

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,

1992, 64 pages.

7-10 ans, 6,95 \$

La plume de Klaxon raconte l'aventure de Jérôme, un jeune ornithologue amateur qui laisse s'échapper, par inadvertance, le perroquet parleur et chanteur de la célèbre cantatrice, Madame Freluche.

Ce qu'on aimera dans ce petit roman, c'est probablement tout le côté romantique et fantastique que vit Jérôme en pourchas-

Marie-Andrée Clermont ROCHE DE ST-CŒUR

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,

1992, 196 pages.

12-15 ans, 8,95 \$

Cette collection dépeint le quotidien des jeunes sur «fond de toile commun», puisque trois auteurs ont inventé un quartier de Montréal qu'ils ont nommé le Faubourg St-Rock. Leurs différents personnages évoluent donc dans le même paysage. *Roche de St-Cœur* annonce ses couleurs, exposant une jeune fille rêveuse sur jaquette rose romantique. Le roman nous invite à

partager l'amour chaste de Félix et Bobbie, une jeune Acadienne mal dans sa peau, et la remise de Félix dans le droit chemin. Il est la suite de *L'Engrenage*, dans lequel Félix se retrouve pris au piège de la délinquance.

Les jeunes gens très romantiques sauront sûrement trouver leur compte dans cette histoire à l'eau de rose où chaque étape se vit en douceur. Pourquoi pas... Ces portraits de jeunes plus timides qui évoluent plus lentement dans l'amour (lire l'amour physique) existent. Mais l'explosion des bons sentiments et la morale à peine enrobée (par exemple Félix qui sermonne son père pour qu'il s'occupe de son demi-frère et que le bébé ait ainsi un père) jettent une ombre sur le récit. Un autre exemple est la relation d'amitié entre Bobbie et Mercedes, «la fille fantasque». Celle-ci confronte les valeurs traditionnelles de Bobbie aux siennes, plus libres, de fille-trop-émancipée-mal-dans-sa-peau. On voit tout de suite de quel côté il est préférable de se ranger...

Les valeurs se voulant positives à tous les niveaux, le roman en souffre en devenant idyllique à l'excès. Ainsi, l'histoire serait crédible si elle ne finissait pas si bien pour tous. Même la décrocheuse Mercedes retourne à l'école, ayant «enfin compris». Sur la dizaine de personnages habitant le même quartier, huit tombent amoureux entre eux, et une se trouve être la mère biologique de Bobbie, disparue depuis seize ans. C'est le «happy end» total. Seul le père fautif ayant quitté sa femme pour une maîtresse ne trouve pas le bonheur. De plus, tous ces événements heureux sont ramassés dans les quatre derniers chapitres.



Malgré cette surenchère qui nuit au récit, les portraits psychologiques des personnages sont très bien développés. Leur sensibilité donne même lieu à de bons moments comme lorsque Bobbie découvre son corps. Une onde de sensualité traverse alors la morale. Les dialogues sont vifs et accrocheurs, les personnages attachants. C'est d'ailleurs le grand talent de l'écrivaine de bien camper ses personnages. L'émotion est toujours présente dans ses romans.

Édith Madore

Chercheuse en littérature de jeunesse



Céline Cusson
ÉCHEC ET MATHIEU

Illustré par Micheline Dionne
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1992, 64 pages.
7 à 10 ans, 6,95 \$

Mathieu aimerait bien remporter le tournoi d'échecs organisé à son école et s'envoler en montgolfière avec Sarah aux mille qualités. Si celle-ci a bien des chances de gagner dans sa catégorie, Mathieu, quant à lui, doit tout apprendre en deux semaines. Oui, tout! Rôle des pièces, règles du jeu, stratégies. Zacharie est convaincu qu'il ne fera qu'une bouchée de Mathieu. Heureusement, Mademoiselle Isabelle, la charmante bibliothécaire, fera découvrir à ce dernier tous les mystères de l'échiquier et des pions... qui seront d'ailleurs plutôt bavards et indisciplinés au tournoi.

Vraiment classique, sinon dépassée cette histoire! Autant dans la forme que dans le fond. Il y a la dulcinée à conquérir, l'amoureux silencieux qui souhaite se faire remarquer et l'éprouve à affronter. Les illustrations réalistes et bien exécutées ne font qu'expliquer le texte qui n'en a pas besoin.

L'auteure a su introduire de manière intéressante le vocabulaire des échecs. Cependant, je ne comprends pas que Mathieu gagne après n'avoir assimilé que les «rudiments» des échecs. Et pourquoi Zacharie «vocifère»-t-il lorsqu'il triomphe de son premier adversaire?

Échec et Mathieu est un roman truffé de clichés où les garçons sont meilleurs que les filles. La fin en est prévisible... il n'y manque que le baiser donné sur un air de violon.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Dominique Demers
TOTO LA BRUTE

Illustré par Philippe Béha
Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman,
1992, 64 pages.
7-10 ans, 7,95 \$

Pas étonnant que Dominique Demers écrive pour les enfants, elle a au moins autant



d'imagination qu'eux. Même si l'histoire d'Alexis est un peu abracadabrante, certains gestes qu'il pose sont tout à fait dignes d'un enfant. Par exemple, Alexis se fait (et aime, c'est là le plus terrifiant) des sandwiches avec des ingrédients aux goûts plutôt contradictoires. Évidemment, c'est sa naïve et petite sœur qui lui sert de cobaye.

Dans ce roman, on cache aussi des grenouilles mortes dans les pupitres, on vole les lunchs des autres, etc. Bref, en plus d'avoir une certaine expérience en littérature de jeunesse, on voit que Dominique Demers a aussi une expérience de mère.

Toto la Brute est très jaloux d'Alexis, car ce dernier a la plus belle blonde au monde, mais est-ce vraiment la seule raison? Non. Au fond, l'histoire de Toto la Brute, c'est peut-être celle de la méchanceté que les enfants peuvent avoir entre eux sans le réaliser, c'est aussi l'histoire des enfants qui manquent un peu d'affection: «Il trouve que je suis trop chanceux... j'ai une sœur... ma mère raconte des histoires à la bibliothèque de l'école... j'ai beaucoup d'amis.» (p. 58)

Moralité, malgré les sourires que nous tire ce roman et toutes ses invraisemblances, on y perçoit un petit message.

Diane Saint-Aubin
Bibliothécaire professionnelle



Diane Desaulniers
LA FUITE DE KATCADOU

Illustré par Pierre Dagesse
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1992, 64 pages.
7-10 ans, 5,95 \$

Quelle bonne idée de départ pour ce mini-roman: le coq d'une toile de Picasso a disparu. Ce coq bavard et révolté trouve refuge dans un petit village d'Espagne et devient l'ami de Carmen qui organise justement la semaine Picasso à l'école. Katcadou, après bien des péripéties (kidnapping, journalistes et enquêteurs qui le recherchent activement, etc.), est proclamé mascotte officielle de la semaine Picasso. Il retourne finalement au Prado entouré des couleurs et lumières de son créateur. Il avait choisi la liberté, mais il se rend compte qu'il est plutôt fait pour être abrité dans son musée et pour regarder passer les curieux.

Baucoup d'originalité dans ce mini-roman qui aurait sûrement gagné à être allongé en un roman tout court. Il y avait de quoi élaborer, ne serait-ce que l'idée géniale des couleurs qui s'échappent la nuit dans les musées et qui s'amuse et se transforment. J'ai toutefois passé un bon moment malgré l'édition (lire les illustrations) particulièrement laide.

La maison d'édition Coïncidence/Jeunesse n'a que trois ans. Peut-être s'améliorera-t-elle? C'est à souhaiter, car elle fait piètre figure au regard de l'excellence dans l'édition du livre jeunesse actuelle.

Ginette Guindon, bibliothécaire
Expertise et services documentaires,
Bibliothèque municipale de Montréal



Christiane Duchesne
L'ÉTÉ DES TORDUS

Illustré par Marc Mongeau
Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman,
1992, 64 pages.
[7 ans et plus] 7,95 \$

Qui sont les Tordus? Cinq personnages minuscules de trois centimètres qui ne pèsent pas plus de trente grammes chacun. Leurs noms: Alfred, Casimir, Gontran, Apoline et Zénon. On ne peut pas se tromper; des personnages avec de tels noms ne peuvent être que particuliers. Ils sont très animés et très drôles. Ils ont un ami qu'ils appellent «chef». Il s'agit de Christophe. Il a à peine huit ans, mais il a bien des responsabilités face à ces cinq coquins.

Il prend soin de ses «tordus» comme un bon papa. Il s'inquiète de leur sort comme de leur santé mais il est aussi leur complice, car il ne les trahit jamais même quand ils font de mauvais coups.

L'auteur a puisé dans l'un des multiples lieux de l'enfance : celui des amis imaginaires. Elle exploite ce thème en présentant un collage d'anecdotes et d'événements vécut par Christophe et ses tordus au cours des vacances à la campagne.

La lecture est agréable et facilitée pour le jeune lecteur qui peut terminer une histoire à chaque chapitre. L'écriture est vive. L'imagination côtoie l'humour autant dans le texte que dans les illustrations de Marc Mongeau.

Une lecture agréable assurée pour les sept ans et plus.

Denise Benoît

Étudiante en littérature de jeunesse



Clément Fontaine
MERVEILLES AU PAYS D'ALICE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1992, 126 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$

Restée un temps inconsciente à la suite d'une quasi-noyade, la jeune Célia raconte à sa mère qu'elle a entrevu l'au-delà, où elle a pu parler avec M. Oddsong, ce professeur britannique qui a autrefois passé quelques jours dans leur *bed & breakfast* et qui les avait tant charmées toutes les deux. Sa mère l'emmènera voir une psychologue qui tentera par l'hypnose de tirer la situation au clair. Et si ce M. Oddsong était en réalité... Charles L. Dodgson, l'auteur d'*Alice au pays des merveilles*?

Un charme certain se dégage de ce roman. Les trois personnages centraux sont bien campés, crédibles et sympathiques. La narration alterne entre le présent et le passé (la visite de M. Oddsong) avec beaucoup de fluidité. L'idée de base est originale (c'est tellement rare!) et globalement bien développée.

J'ai des réserves toutefois sur le style adopté, assez lourd par moments; sur le point de vue, celui de la mère veuve de

Célia, qui a des considérations d'adulte sur bien des choses qui n'interpellent pas tellement un jeune public, et qui arbore des sentiments plus que platoniques envers M. Oddsong; sur la tendance de l'auteur à faire discourir ses personnages adultes un peu trop longuement; sur l'avant-propos enfin, où l'auteur joue le jeu du «ceci-n'est-pas-de-la-fiction», qui ne me paraît pas de bonne guerre dans une œuvre s'adressant à des jeunes.

Mais toutes ces petites réserves n'en valent pas une grosse, et c'est sans remords que je recommande *Merveilles au pays d'Alice*.

Yves Meynard
Informaticien



Jacques Foucher
LES SECRETS DE L'ULTRA-SONDE
Éd. du Boréal, coll. Boréal Inter,
1992, 176 pages.
[12 ans et plus] 7,95 \$

Lisa-Ève Asima trouve son mari, Christian Mauge, assassiné en plein milieu de leur laboratoire. Il y a tout lieu de croire que c'est pour l'empêcher de continuer ses recherches sur la fabuleuse invention qu'est l'ultra-sonde qu'il a été tué. Comme Lisa-Ève avait participé à cette invention, elle est elle aussi menacée. L'inspecteur de police, Hilaire Bourgine, réussira-t-il à protéger Lisa-Ève et son fils Mathieu de ceux qui veulent leur mort?

A priori, voilà un début prometteur, de quoi remplir un roman d'action bien carré, avec un engin fascinant à la clé... Si seulement l'auteur avait su le moins écrire!

L'intrigue du roman est totalement artificielle. Quand il faut qu'un méchant s'échappe, les policiers qui cernent un bâtiment le laissent bêtement sortir. De mystérieux assassins apparaissent n'importe où comme sortis d'une boîte mais abandonnent leurs tentatives après un seul coup de feu raté...

Et l'ultra-sonde éponyme! Fondée sur les principes de l'ultraphysique, une science inventée en l'espace de dix-huit heures par Christian Mauge, elle permet de faire res-

titer aux objets les enregistrements visuels et auditifs qu'ils font de tout ce qui se passe autour d'eux. Comme elle est équipée en plus de l'inévitable ordinateur miniature capable de trier toute cette information instantanément, je concède qu'il s'agirait effectivement d'une invention révolutionnaire, si elle n'était d'une absurdité à couper le souffle – mais c'est de la science-fiction, n'est-ce pas, alors on peut raconter n'importe quoi.

Je ne m'étendrai pas sur la maladresse des dialogues ou sur le peu de réalisme des sentiments – de toute façon, l'épilogue nous apprend qu'il y aura une suite à cette ultrabêtise; ce sera pour la prochaine fois.

Yves Meynard
Informaticien



Bertrand Gauthier
PANIQUE AU CIMETIÈRE
Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse,
1992, 96 pages.
Pour adolescents, 7,95 \$

Voici un livre d'épouvante dont la plus grande qualité n'est peut-être pas la peur qu'il suscite...

Empruntant le chemin qui longe le cimetière pour rentrer chez elle, Mélanie Lapière entend un bruit bizarre et décide d'aller voir de quoi il retourne. Mal lui en prit, car la jeune fille se retrouve coincée à l'intérieur de ce lieu funèbre. Notre héroïne doit donc surmonter quelques épreuves et se battre contre un certain nombre d'opposants afin de réussir son exploit, c'est-à-dire sortir du cimetière. Plus classique que ça, tu meurs!

Le plus plaisant dans ce livre, c'est l'écriture assurée de Bertrand Gauthier, qui glisse ça et là des jeux de mots ou d'esprit qui font sourire; c'est également le courage et la détermination de Mélanie, qui se range sans hésitation du côté de la vie et de la lumière – en compagnie, il faut l'ajouter, d'un auxiliaire magique grâce à qui elle pourra finalement sortir du cimetière. Malheureusement, la fin du récit est peu crédible, elle arrive un peu trop facilement et laisse la lectrice, le lecteur sur sa faim...

Panique au cimetière, un peu nouvel âge peut-être, mais ô combien moins noir – malgré le cadre peu réjouissant – que cette fin de siècle où guerres, meurtres et autres manifestations des vivants massacrent littéralement nos jours.

Lynn Lapostolle
Correctrice-révisseuse

Dominique Giroux SACRÉE MINNIE BELLAVANCE!

Illustré par Hélène Desputeaux
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1992, 110 pages.
8 à 11 ans, 7,95 \$



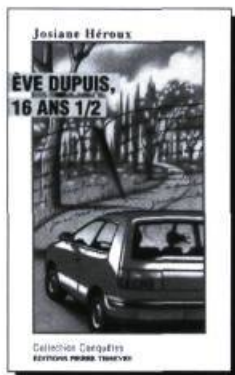
Décidément, il y a des enfants ingénieux qui ne reculent devant rien pour assurer leur bonheur. Ne faut-il pas parfois aider les adultes à prendre conscience de leur bêtise?

Minnie Bellavance a neuf ans, une mère occupée à sauver les autres et un père fou-fou lorsqu'il a le temps d'oublier ses chiffres. Elle est fière de ses parents, mais aimerait bien les avoir juste pour elle un peu plus souvent. Sur un ton de confidence, elle nous raconte avec humour et candeur deux de ses aventures. Déguisements, péripéties, petits mensonges et surprises pas toujours agréables sont au rendez-vous. Minnie réussira à améliorer son sort mais devra rester vigilante. Les adultes ont aussi une vie à vivre... n'est-ce pas?

Ce roman est tout simplement délicieux! L'auteure s'amuse à multiplier les situations abracadabrantes et à les décrire en long et en large avec les mots qui savent si bien faire rire les huit à onze ans. Place à l'exagération, à la débrouillardise et à la tendresse. Avec Minnie Bellavance, on ne s'ennuie pas. Des yeux ronds, une bouche en zigzag et des cheveux en serpentins à la Hélène Desputeaux rendent bien la vivacité et la détermination de l'héroïne. Les jeunes l'adoreront, mais comprendront qu'il n'est pas nécessaire d'en mettre autant pour se faire dire «je t'aime».

Sacrée Minnie Bellavance, tu me manques déjà...

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire



Josiane Héroux ÈVE DUPUIS, 16 ANS 1/2

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1992, 176 pages.
[14 ans et plus] 7,95 \$

Ève Dupuis a seize ans et demi. Elle est issue d'une «bonne famille». Elle fréquente l'école. Elle n'a qu'une amie et rêve d'avoir un «chum».

Elle se sent seule; elle croit que sa solitude lui vient de son caractère distant et froid. Elle est fille unique et ses parents sont très occupés par le travail; elle se trouve seule à la maison comme à l'école. Ève écrit donc un journal; le roman renferme des confidences écrites du 10 mai au 22 juin d'une même année.

Ève a un grand besoin de communiquer et seul le journal lui permet de le faire avec franchise. Son amie Suzie est plutôt dominatrice et Carlos, avec qui elle fait une fugue, n'est pas très bavard.

Ce n'est pas un roman écrit par un adulte pour les adolescents mais bien un roman vu et senti par une adolescente même. L'auteure avait l'âge de son héroïne au moment de l'écriture. On y retrouve un style direct et un vocabulaire sans artifice.

Les adolescentes dévoreront ce roman qui dépeint leur vie de façon réaliste (trop, peut-être) en mettant en relief des thèmes tels que l'école, les fugues, l'accès aux bars quand on est mineur, les relations sexuelles et même le suicide chez les jeunes.

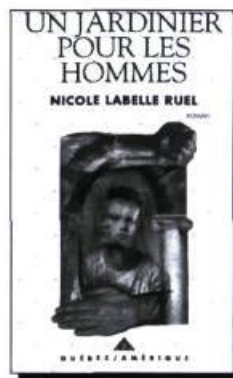
Denise Benoît
Étudiante en littérature de jeunesse

Nicole Labelle Ruel UN JARDINIER POUR LES HOMMES

Éd. Québec/Amérique,
coll. Littérature jeunesse,
1992, 176 pages.
À partir de 14 ans, 7,95 \$

Voici un roman écrit à l'intention des jeunes, mais qui me semble s'adresser davantage

aux adultes qu'aux jeunes. Enseignante au secondaire, Nicole Labelle Ruel raconte dans *Un jardinier pour les hommes* l'histoire d'Alain, dont le manque d'amour est flagrant. Maltraité par son père, incompris par sa mère, cet adolescent à la «touffe de cheveux décolorés» tente d'attirer l'attention d'un homme aux «cheveux poivre et sel» qui n'en a que pour son travail. Après un premier échec à l'âge de neuf ans et deux tentatives de suicide, il «réussit» enfin à ouvrir la porte du cœur de Bernard. Tout est bien qui finit bien...



Quoique plutôt dramatique, l'histoire d'Alain ne réussit malheureusement pas à émouvoir, et ce, pour différentes raisons. Tout d'abord en raison du style de l'auteure dont les phrases courtes se révèlent plus être une énumération de fonctions qu'autre chose. Ce style évite les émotions et nous tient à distance tout au long du livre; qu'il soit question d'abus, de tentative de suicide ou de découragement, tout est décrit de la même façon. Deuxièmement, trois des principaux personnages du roman, soit Bernard, Alain et la mère, sont à tour de rôle narrateur ou narratrice. Évidemment, les propos changent, car les personnages sont quasiment typés à la caricature, mais l'écriture reste la même. Il devient donc difficile d'y croire... Finalement, j'avoue que je comprends mal l'utilisation que fait l'auteure des temps de la narration et de la fiction. Grâce à certains détails fournis dans la narration, on saisit que plusieurs mois s'écoulaient parfois entre les différents épisodes relatés, mais ce choix entache la crédibilité des faits – par ailleurs bouleversants. Dans les circonstances, comment s'abandonner au texte?

À mon avis, *Un jardinier pour les hommes* – d'ailleurs qui sont ces hommes? – tient beaucoup trop du manuel pédagogique. L'intention didactique y est évidente et peu agréable lorsque c'est la littérature qui nous intéresse.

Lynn Lapostolle
Correctrice-révisseuse



Vincent Lauzon
DO, RÉ, MI, ÉCHEC ET MAT

Illustré par Linda Lemelin
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1992, 140 pages.
[9-10 ans] 7,95 \$

Vincent Lauzon nous offre ici la sympathique histoire de Paul, jeune prodige du piano, qui en a un peu assez de voir sa vie dictée par la popularité de son talent. Sa rencontre avec Mariane, championne d'échecs, lui apportera complicité et réconfort. Ces deux marginaux fugueront ensemble, espérant ainsi pouvoir profiter d'un peu de liberté.

C'est dans un style parfois trop oral [«Ça fait que quand je me suis levé...» (p. 38)] mais toujours explicite que Vincent traite de thèmes peu exploités dans notre littérature jeunesse : la douance et l'isolement social qui en résultent souvent. Avec beaucoup de justesse dans les émotions, il nous expose les réactions et nous dresse le portrait de la belle complicité qui unira ces deux enfants stars, très humains, en quête de leur jeunesse.

Malgré un début un peu lent et une erreur d'imprimerie qui m'a privé de deux pages de texte (à un moment critique, évidemment... sniff!), je ne peux que recommander ce petit récit tout en sentiment, plein d'humour et fort joliment illustré.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant

André Lebugle
EN DÉTRESSE À NEW YORK

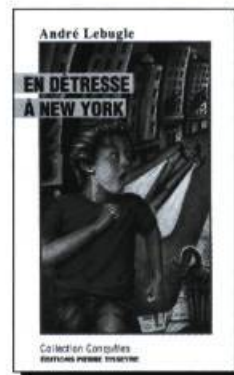
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1992, 137 pages.
10 à 14 ans, 7,95 \$

Un adolescent, tout ce qu'il y a de plus Québécois, son correspondant new-yorkais, un groupe terroriste, le FBI... mais, surtout, des sans-abri noirs qui viennent mettre un peu de vie dans ce roman un peu... beaucoup... énormément... linéaire.

Christian Girodet profite des vacances d'été pour aller perfectionner son anglais chez son correspondant, Tim Johnson. Mais

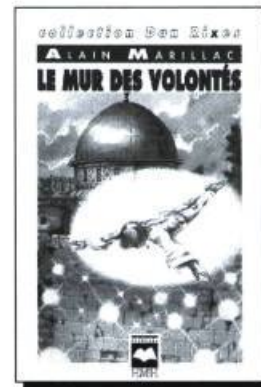
ce petit voyage d'agrément devient vite un cauchemar pour notre héros : utilisé par un gang terroriste pour faire entrer du matériel aux États-Unis, Christian est poursuivi, menacé, séquestré. Heureusement pour lui et pour nous, il se retrouve dans un entrepôt désaffecté où dorment une douzaine de Noirs qui le conduisent à la gare dans un véhicule repoussant mais efficace. Heureusement pour lui, car cette rencontre lui permet de se rendre à la gare, puis de retrouver les Johnson sans trop d'ennuis. Heureusement pour nous, car cette partie du roman est touchante, imagée, bien menée. Si seulement le reste du récit lui ressemblait...

On retrouve dans *En détresse à New York* plusieurs des caractéristiques présentes dans bon nombre d'autres titres qui s'adressent à la clientèle adolescente : le narrateur est un adolescent qui nous raconte l'histoire de son point de vue, et l'histoire est un récit d'aventures, censé nous faire vivre des émotions reliées à la situation. À mon avis, toutefois, le problème majeur de ce type de livre réside dans le fait que l'auteur n'est pas un adolescent : la distance entre la narration et la fiction devient donc un gouffre à l'intérieur duquel sombre la quasi-totalité du roman.



Si tel est le cas, pourquoi l'épisode de l'entrepôt donne-t-il un goût de revenez-y? Tout simplement le fait que l'auteur y pose les jalons d'un monde différent, d'un ailleurs attachant où les acteurs réussissent à mettre leur bonheur en scène malgré leur dénuement. Ces sans-abri-là sont des créateurs! Tant et si bien qu'André Lebugle aurait, me semble-t-il, tout avantage à écrire un texte à l'intérieur duquel ce type d'univers occuperait beaucoup plus d'espace, de manière à lancer son écriture sur une nouvelle piste, qui relèverait plus de l'inconnu et permettrait d'autant mieux l'audace. Un imaginaire plus singulier, une écriture plus audacieuse, un style plus personnel, que peut-on souhaiter de plus à un auteur?

Lynn Lapostolle
Correctrice-révisoire



Alain Marillac
LE MUR DES VOLONTÉS

Illustré par Stéphane Turgeon
Éd. Hurtubise HMH Jeunesse, coll. Dan Rixes,
1992, 164 pages.
12 ans et plus, 8,95 \$

Rien de tel que ce roman pour introduire les jeunes au merveilleux monde de la pensée magique et du mysticisme à cinq *cennes*. Daniel Rixes est un puits de science infuse : quand ce ne sont pas ses intuitions qui l'aident à faire ses choix, ce sont ses rêves. A-t-il besoin de se rendre à un endroit mystérieux? Et vlan! Les guides plus ou moins surnaturels se succèdent, il tombe une pluie de symboles aux moments opportuns, et voilà notre Dan à bon port.

Sans cesse soutenu par une aide extérieure qui relève du *deus ex machina*, Rixes accomplit une série de tâches a priori impossibles avec une facilité totale – c'est à périr d'ennui. Dans un et un seul chapitre, il semble vraiment en danger – mais ses amis venus du futur savaient qu'il s'en sortirait, alors...

On trouvera dans ce livre un bel échantillon de doctrines ésotériques, de l'«énergie de la pensée» à l'intelligence des plantes, en passant par les délires combinatoires de la Cabbale et les inévitables Templiers. Ainsi (bien sûr) qu'un manque consternant de rigueur dans les idées les plus simples : catalyseur est synonyme de générateur, une vibration mécanique c'est la même chose qu'une vibration «surnaturelle», *ad nauseam*.

Les personnages n'ont aucune épaisseur, pas même Rixes. L'écriture elle-même est acceptable, mais pas enthousiasmante. Pour ajouter à la confusion, le livre n'est pas vraiment indépendant des précédents de la série, ce qui empire l'effet d'arbitraire à plusieurs endroits.

«Dan Rixes reviendra bientôt» dans trois autres livres : j'ai la mystérieuse intuition qu'ils ne vaudront pas la peine d'être lus...

Yves Meynard
Informaticien

Alain Marillac

LE TRÉSOR DE LA CITADELLE

Éd. Hurtubise HMH, coll. Hurtubise

HMH Jeunesse,

1991, 100 pages.

De 10 à 12 ans, 8,95 \$

Voici un livre qui m'a fait sourire et soupirée, mais soupirée beaucoup plus que sourire. En effet, pour deux sourires esquissés – seulement deux – j'ai poussé des dizaines de soupirs.

L'intrigue du *Trésor de la citadelle* en vaut bien d'autres (à tel point que, durant ma deuxième lecture, j'ai confondu l'histoire avec une autre que j'avais lu peu de temps auparavant). Fraîchement arrivée à Québec, Gilou se joint à une bande formée de trois autres jeunes qui fréquentent la même polyvalente qu'elle – deux garçons et une fille; ayant trouvé un plan qui date de 1759 dans un livre que son père est en train de répertorier, Gilou entraîne les autres membres de la bande, Benoît, Frank et Sylvie, à la recherche d'un trésor qui est également convoité par deux hommes plutôt louches. Après avoir surmonté les rares obstacles qui se trouvent sur leur chemin, les quatre jeunes découvrent le trésor et réussissent très facilement à déjouer leurs opposants. Dans *Le Trésor de la citadelle*, les surprises se font rares.

Pour ce qui est des sourires et des soupirs, j'aurais évidemment préféré que le nombre en soit inversé, c'est-à-dire sourire abondamment et soupirer rarement. Deux sourires en cent pages, c'est peu. Trop peu. Quant aux soupirs, ils ont été causés entre autres aux coquilles, aux erreurs typographiques, grammaticales ou sémantiques, à l'utilisation excessive de guillemets (qui ne justifient nullement l'emploi d'un anglicisme comme *crazy carpet*) et aux messages du genre : «... Gilou est une fille courageuse et elle sait qu'elle doit affronter cette nouvelle situation avec énergie.» (p. 8)

Malheureusement, ce sont les enfants qui en font les frais, surtout en ces temps de valorisation de la lecture.

Lynn Lapostolle
Correctrice-révisure

Pierre Pigeon

LA SOUCOUBE AFFOLANTE

Illustré par Pierre Dagesse

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,

1992, 64 pages.

7 à 10 ans, 6,95 \$

La narratrice (jamais nommée) est boulotte; tout le monde à son école se moque d'elle. Une nuit, elle voit ce qu'elle croit bien être une soucoupe volante. Elle commet l'erreur d'en parler, ce qui n'améliore pas sa popularité. Mais la nuit suivante, de nombreuses personnes assistent à des manifestations



encore plus spectaculaires. Interrogée par un journaliste et un enquêteur sur les OVNI, la narratrice se retrouvera en première page du journal – même si tout le monde continue à la mépriser.

Il ne s'agit pas ici d'un roman de science-fiction, comme on pourrait le penser, mais de littérature générale «pro-OVNI» si je puis dire. Le personnage de l'enquêteur ne peut répondre aux questions de la narratrice : d'où viennent les soucoupes volantes, quels sont leurs buts... Ce n'est que dans les films et les histoires que l'on prend contact avec leurs pilotes, remarque-t-il – mais jamais le roman ne met en doute qu'il s'agit d'engins interstellaires d'origine extra-terrestre!

Le style n'est pas très adroit et me paraît un peu lourd pour les 7-10 ans – et peu réaliste dans la bouche d'un enfant de cet âge. La conclusion évite le «happy end» facile, un bon point pour l'auteur. L'illustrateur, lui, est nettement meilleur en noir et blanc qu'en couleurs. Finalement, je noterai que l'étiquette «mini-roman» veut dire vraiment «mini» : sur ces soixante-neuf pages, dix-huit illustrations et à peine plus de cinq mille mots de texte.

Yves Meynard
Informaticien



Jean-Marie Poupart DES PIANOS QUI S'ENVOLENT

Illustré par Francis Back

Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse,

1992, 96 pages.

[9 ans et plus] 7,95 \$

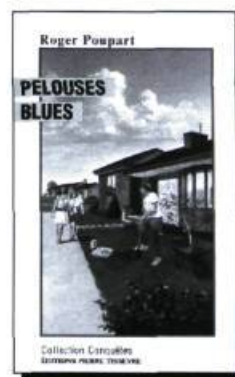
Des pianos qui s'envolent est un roman policier qui remet en vedette Phil et Robert. Phil a douze ans et vient d'une famille monoparentale. Par le biais du Service social, Phil a été mis en contact avec Robert qui est membre de l'association des Grands Frères.

Ce grand frère est détective privé. Phil est très curieux et perspicace, ce qui fait une belle combinaison pour démêler des intrigues.

Cette fois-ci, c'est Phil qui entraîne le détective dans une enquête. Le piano de l'école a été volé. À eux deux, ils trouveront les coupables. L'auteur ne présente pas un univers manichéen au lecteur. Les voleurs ne sont pas de «vrais méchants» et les détectives leur laissent parfois la chance de se reprendre en main. Malgré ça, le crime est puni et les voleurs sont arrêtés à la fin du récit.

Même si l'action est moins captivante que dans *Les photos qui parlent*, il y a une constante dans les deux romans : c'est l'importance de la présence masculine dans la vie des garçons, une valeur qui n'a pas souvent été exploitée sous cet angle dans les romans pour les jeunes. L'auteur y réussit en ajoutant humour et complicité.

Denise Benoît
Étudiante en littérature de jeunesse



Roger Poupart PELOUSES BLUES

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,

1992, 152 pages.

[14 ans et plus] 7,95 \$

Constantin (Bilo pour les intimes) se trouve un emploi d'été au Règne végétal, une compagnie d'aménagement paysager. Son ami Victor, un farouche défenseur de l'environnement, n'approuve pas ce nouvel emploi. «Je suis contre l'idée de détruire un écosystème pour en reproduire un nouveau, artificiel et factice.» (Victor, p. 146) Bilo nous fait des confidences sur sa vie amoureuse en déclin. Des personnages drôles entrent en scène comme le maire, le bonhomme Brunelli, la tante Fernande.

L'histoire repose surtout sur une satire sociale de la banlieue. Car le cœur du récit,

un vol d'arbres, n'est qu'un prétexte pour illustrer la vie banlieusarde et ses paradoxes. Ce roman mordant caricature à peine les banlieusards. On n'est pas impunément le frère de Jean-Marie Poupart. Roger Poupart nous livre, à traits subtils ou de façon plus crue, des réflexions savoureuses : l'écologie, ce n'est pas uniquement trois petites flèches vertes qui s'enculent (dixit Victor). Il va sans dire aussi que la protection de l'environnement joue un rôle de premier plan dans *Pelouses blues*.

Cependant, l'humour féroce a des revers. Comme cette scène triviale où Constantin trompe sa blonde Mireille, un soir de fête costumée. L'action se passe dans les toilettes, avec une fille à qui il dessine des cœurs sur les fesses à l'aide d'un rouge à lèvres. Après, ils font l'amour «sur la bol» pendant qu'un invité vomit dans son masque de chirurgien tout près d'eux. Après une seconde lecture du roman, je continue de penser qu'on aurait fort bien pu se passer du chapitre III («La reine et le gorille») où ces ébats peu ragoûtants nous sont racontés. Le héros attrape par la suite une chlamydia qu'il refile à sa petite amie, sans trop de remords. À vrai dire, la personnalité de Bilo est détestable, il se comporte en opportuniste sans scrupule. (Tout comme les banlieusards qu'il critique?)

Pour ceux qui aiment le style de ce nouvel auteur très dérangeant qui se plaît à bousculer les conventions, il a déjà écrit deux très bons romans pour les adolescents : *La chimie entre nous*, en 1989; *Premier but*, en 1990.

Édith Madore

Chercheuse en littérature de jeunesse



Brigitte Rivet

NE M'APPELEZ PAS MATH

Illustré par Diane L'Écuyer

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman (7-10)

1992, 64 pages.

7-10 ans, 6,95\$

Mathieu et mathématiques... deux noms que l'on abrège de la même façon : Math. Ça peut s'avérer problématique lorsque le pauvre Mathieu en question, magicien en

herbe, se trouve à être atteint de «mathophobie»!

Très court, le récit de Brigitte Rivet ne permet pas de vraiment développer une relation affective satisfaisante avec les personnages. Je cherche encore le message que l'auteure a voulu nous transmettre. On dirait que toute l'histoire ne vise qu'à nous illustrer la définition du mot «mathophobe».

De plus, je déplore l'approche suggérée pour guérir (*sic*) la «maladie» : la classique méthode de la «nanane»! C'est en effet une belle promesse de récompense qui poussera Mathieu à endurer ses cours de math! Du behaviorisme à son plus bas niveau! Peut-être visait-on à déculpabiliser certains jeunes de leur angoisse face aux maths?

Plus qu'abondamment illustré (dans un style classique quelque peu banal), ce petit bouquin a quand même plu à Marie-Lou, dix ans, qui m'en a dit que du bien. «La magie me fascine, m'a-t-elle dit, et j'aimerais être atteinte par cette maladie!»

Alors, qui croire? À vous de trancher!

Pierre-Greg Luneau

Enseignant



Sonia Sarfati

TRICOT, PIANO ET JEU VIDÉO

Illustré par Pierre Durand

Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman,

1992, 64 pages.

7-9 ans, 7,95 \$

Premier roman très simple et efficace sur le thème d'un concours de jeux vidéo.

Raphaël, un nouveau à l'école, décide de s'inscrire au championnat de jeux vidéo et pense ainsi s'intégrer à son milieu scolaire. Malgré sa timidité plus ou moins sentie et le sabotage de son magnétoscope, Raphaël s'en tirera très bien grâce à son imagination fertile... et un peu de chance.

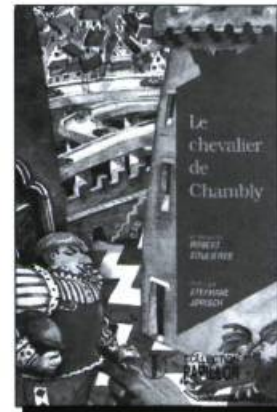
Très peu de choses dans ce court premier roman. On ne s'attarde pas sur les sentiments. Tout est dans l'action, le geste, la trame. Les nouveaux lecteurs se régaleront. Plus tard, ils pourront poursuivre, s'ils le désirent, avec *Camy risque tout* de Danielle Marcotte (Boréal) où le même thème

est plus étoffé, le personnage principal plus défini (on a le temps de s'attacher vraiment à Camy) et où l'ensemble est généralement plus intéressant. Mais, comme premier roman, *Tricot, piano et jeux vidéo* convient bien à son public cible.

Ginette Guindon, Bibliothécaire

Expertise et services documentaires

Bibliothèque municipale de Montréal



Robert Soulières

LE CHEVALIER DE CHAMBLY

Illustré par Stéphane Jorish et Hélène Meunier

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,

1992, 110 pages.

9-12 ans, 7,95 \$

Derrière cette couverture colorée et ce titre peu accrocheur se cache un conte de fées classique : à la suite de l'enlèvement d'une princesse, un preux chevalier et le bouffon royal devront traverser diverses épreuves imposées par la méchante sorcière ravisseuse.

Ai-je bien dit «classique»? C'était sans compter la folie-Soulières! Ce populaire auteur réussit encore à nous en jeter plein la vue. Son style continue de se jouer des mots, des clichés et des stéréotypes. Tout est mis à contribution pour engendrer l'humour : la typographie, la dédicace, les remerciements, aucune convention n'est épargnée.

Profondément modernes, les aventures du chevalier de Chambly sont fortement imprégnées de notre culture nord-américaine et québécoise : c'est vêtu d'un pourpoint Lacoste que le chevalier rose endormira un bébé ou fera «un casse-tête de cinq mille morceaux illustrant le pont Champlain à l'heure de pointe» (p. 66), deux des épreuves non traditionnelles qu'on lui impose!

Les jeunes lectrices et lecteurs adoreront l'humour et les petits «dessins à animer» qui ornent le coin de toutes les pages. Quelle façon originale de nous en donner plus pour notre argent!

Pierre-Greg Luneau

Enseignant